

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1996

Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de
la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear
within the text. Wherever possible, these have
been omitted from filming / Il se peut que certaines
pages blanches ajoutées lors d'une restauration
apparaissent dans le texte, mais, lorsqu'il est possible,
ces pages n'ont pas été filmées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

La pagination est comme suit : p. 87-94.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modifications dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material /
Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image / Les pages
totalement ou partiellement obscurcies par un
feuilleton d'errata, une pelure, etc., ont été filmées
à nouveau de façon à obtenir la meilleure
image possible.
- Opposing pages with varying colouration or
discolourations are filmed twice to ensure the
best possible image / Les pages s'opposant
ayant des colorations variables ou des décolorations
sont filmées deux fois afin d'obtenir la
meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

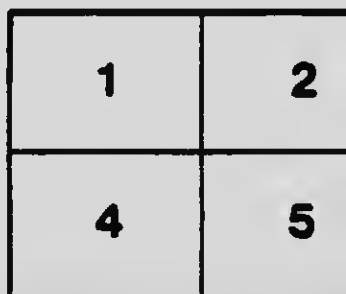
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche sheet contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



ks

L'exempleire filmé fut reproduit grâce à la
générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le
plus grand soin, compte tenu de la condition et
de la netteté de l'exempleire filmé, et en
conformité avec les conditions du contrat de
filmage.

d

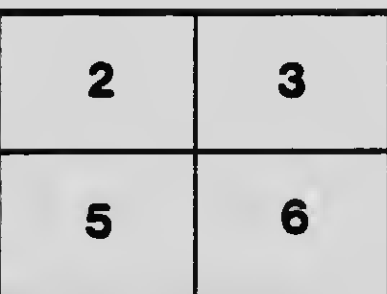
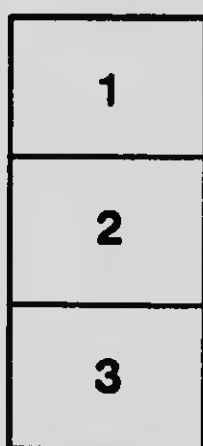
-

e

Les exempleires origineux dont la couverture en
papier est imprimée sont filmés en commençant
par le premier plat et en terminant soit par le
dernière page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration, soit par le second
plat, selon le cas. Tous les autres exempleires
origineux sont filmés en commençant par le
première page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration et en terminant par
le dernière page qui comporte une telle
empreinte.

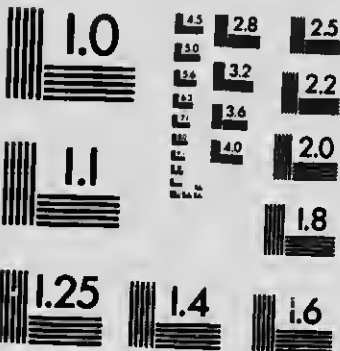
Un des symboles suivants apparaître sur le
dernière image de chaque microfiche, selon le
cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le
symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être
filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,
et de haut en bas, en prenant le nombre
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants
illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ

SERIE III

1919

**La Vente de la
Anecdote can**

par

M. Jules Tr

OTTAWA

IMPRIMÉ POUR LA SOCIÉTÉ

1920

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1919

TOME XIII

de la Poule Noire
dote canadienne

par

ules Tremblay

OTTAWA

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1920

La vente de la poule noire
(Anecdote canadienne¹)

Par JULES TREMBLAY.

Présenté par MARIUS BARBEAU, M.S.R.C.

(Lu à la réunion de mai, 1919.)

Pitro Miray venait d'avoir vingt ans. Personne du village, même les plus ankylosés, ne pouvait imaginer avec une prévoyance aussi parfaite, les moyens que Pitro découvrait chaque jour de ne pas avoir de travail utile à préparer, et encore moins à faire. Sa paresse était un vœu, sa fainéantise un parti pris. Déjà il avait traversé la crise de ses années scolaires sans apprendre à lire, et il avait fait sa première communion à seize ans, par charité. Les villageois, le disant lunatique, l'abandonnaient à sa douce folie, et le laissaient occupé à son désœuvrement.

Pourtant, Pitro ne manquait pas de talents. Il était maître ouvrier dans l'art de fabriquer les pièges à prendre les oiseaux et les petits animaux à fourrure; il savait mieux que tous métamorphoser en flageolets et sifflets les roseaux bordant la rivière et les tiges nouvelles coupées dans les bois.

Par les grandes chaleurs de l'été, il se vautrait dans l'herbe à dinde, à l'ombre du haut mur dégringolant la pente du chemin de rang, et permettait aux heures de couler sans rompre la monotonie somnolente de sa béatitude.

L'hiver venu, Pitro se collait au poêle et passait les jours à *gasser* des bouts de cèdre et de bois blanc qui devenaient des cages, des appeaux, des trébuchets. Cela le consolait d'avoir puisé de l'eau et fendu des bûches.

Le soir arrivé, s'il y avait veillée chez un voisin, il s'y rendait sans invitation et se plaçait le plus près possible de la chaleur. Mais il ne dansait pas. C'était trop fatigant. Il se contentait de faire *affiler* les autres et de les faire danser en sifflant dans ses deux mains bombées, ce qui l'avait fait surnommer la *pélaque*, sous prétexte que son sifflement ressemblait à celui d'une ocarina. Pitro chantait, aussi, et chantait des complaintes et des ballades à faire rêver les jeunesses trop

¹ Anecdote basée sur une croyance ancienne répandue en certains milieux des "Cantons de l'Est" et de la Nouvelle-Angleterre.

tendres. Il avait entre autres pièces de son répertoire une fameuse renommée:

*Catin, Catin, belleu Catin,
 Queu fê-tu-u dans ton hardin!
 —He tuille dé fleurs
 De mille couleurs,
 Pour mon sa-arviteur;
 C'té pour z-y en fêre in présent
 T-à mon-on fidè-èle amant.*

Pitro avait une raison secrète d'aller en veillée. Il aimait les contes, les belles histoires, surtout les contes de fées et de loups-garous, qu'il écoutait les yeux grands, la bouche béante. Un soir, le vieux Salvaye raconta comment s'était vendue de son temps la *Poule Noire*. Il avait été lui-même, naturellement, le héros de l'aventure, et la Poule Noire lui avait rapporté trois mille piastres et neuf francs. Malheureusement, il avait un jour oublié les engagements pris avec le Diable, et avait fait un signe de croix pour détourner le tonnerre. Du coup : richesse avait été engloutie avec la grande maison dans le fond du Richelieu, et depuis lors Satan et lui ne se parlaient plus.

Voilà au moins une histoire qui faisait plaisir à Pitro. Il devait y avoir du vrai dans ce récit, puisque le père Salvaye était de tous les villageois le moins menteur. Pitro se promit bien à l'occasion d'essayer un peu, *voir*, d'acquérir sans effort trop coûteux assez d'argent en une fois pour continuer impunément à ne rien faire, et pour se payer, enfin, de grasses godaillies au nez des habitants incrédules. Pitro rêva toute la nuit. Certains traits, cependant, étaient restés obscurs. Il relança donc le conteur aux bâtiments, et fit préciser les détails incompris. Décidément les vertus de la Poule Noire méritaient mieux qu'une attention passagère. Pour une fois dans sa vie il décida de travailler quelques heures afin—il en était intimement certain—de ne plus avoir à besogner du tout par la suite.

Les beaux jours étant revenus avec l'herbe et le soleil, il ne songea pas à retourner dormir dans le champ d'herbe à dinde, mais se prit d'une amitié profonde pour le père Salvaye. Il ne le quittait plus, le suivait dans les prés, faisait à son intention mille et un petits objets, et finissant toujours par lui demander des explications sur la désormais obsédante Poule Noire. Salvaye comprenait bien le jeu de Miray, mais faisait le finaud, ne laissait rien transpirer au dehors. Il mit un comble à l'émotion de Pitro en lui avouant une fois qu'il avait chez lui, au *grigner*, un gros livre dans lequel tout était expliqué. Ce livre était *Le Grand Albert*, un traité de magie blanche et noire indispensable

à quiconque voulait tenter des relations avec les démons. Jusqu'ici Pitro avait été simplement idiot. Il devint crétin et de plus hypocrite. Il amenait toujours la conversation sur les Poules Noires passées et futures, et damnait à bon escient tous les chrétiens assez mécréants pour donner leur âme au Malin en échange d'un peu d'argent. Lorsqu'il se fut à son avis suffisamment bourré le crâne des choses indispensables au succès de son entreprise, il attendit son jour. Il avait dans l'intervalle visité toutes les basses-cours du village, et savait à quoi s'en tenir sur la population des poulaillers et sur la façon d'y avoir accès.

Des écoliers le surprirent, certain jour de congé, au milieu de l'érablière, en train de se livrer, tout seul, à un exercice qu'ils ne comprenaient pas. Pitro tenait de la main gauche une poule morte, la faisait tourner au-dessus de sa tête en prononçant et scandant des paroles inintelligibles, et la lançait par-dessus son épaule gauche à une distance phénoménale. Il regardait tomber puis allait ramasser la poulaille, revenait à son poste, et recommençait. Parfois il interrompait un mouvement en marche, corrigeait la flexion du bras ou la suspension en ligne bien verticale de la poule :

— *Non, cé pas çà.*

Il reprenait alors le mouvement, sans fatigue, accordant un soin méticuleux au moindre geste, étudiant chaque courbe du coude et du poignet, débutant avec lenteur, puis accélérant jusqu'au presto vertigineux, sitôt qu'il croyait avoir enfin surpris le tour exigé. Les enfants coururent au village raconter ce qu'ils avaient vu et entendu, mais personne ne voulut les croire, sauf Salvaye, qui pour sa part en savait long sur ce mystère.

Septembre arriva. Les jours et les nuits conservaient encore une bonne chaleur. Le vendredi où la lune nouvelle était annoncée dans l'almanach, il faisait un temps superbe. Toute la journée Pitro fut nerveux. Il se promenait le long de la rivière, allait s'accouder sur le petit pont, pèlerinait dans la Savane, ne pouvait pas rester en place. Ses préoccupations n'empêchèrent pas l'heure de faire son chemin, et l'angélus était sonné depuis longtemps lorsque Pitro prit la route du souper, en repassant dans sa mémoire les aspects divers de son projet. Il lui fallait voler une poule, absolument noire—la crête exceptée s'entend—chez une veuve dont le mari était mort depuis au moins sept ans; cette veuve devait habiter une maison où il n'y avait pas un seul homme, pas même un enfant du sexe masculin. Ces conditions préliminaires étaient péremptoires. Certes, il y avait bien quelques veuves dans la paroisse, mais la Catherine avait sept garçons; la Méré en avait cinq; la Gritte avait ses quatre frères, et la

jeune Pitoune avait son oncle. Restait la mère Dègle, entre la Savane et le champ d'herbe à dinde. Pitro connaissait le poulailler de cette vieille chipie; il savait bien qu'il s'y trouvait bonne quantité de poules noires; mais depuis quand la veuve était *asseulée*, c'était une autre affaire. A huit heures, Pitro passait là, faisant mine de flâner. La veuve tricotait sur le seuil. Le moment était bien choisi.

— *Coudon, la mère, y-a-ti longtemps qu'vo' mari é mori?*

— *Quoi's'ça peut t'fère, écornifleux?*

— *Bin, c'é l'vieux Dimont, comm' ça, qui voudré l's'ouèr.*

— *Qu qui diras qu'ça fé sept ans, pi qui attendra 'core sept ans avant qu'je l'marise.*

— *Fâchez-vous don' pas, la mère.*

Sans écouter le flot verbeux qui le menaçait, Pitro s'en alla en murmurant:

— *Balèche, ça c'é bon.*

Pitro fut dans la Savane et s'y cacha. Ce grand marais, aux crêtes de *mock* digitées dans tous les sens, avait des sentiers et des appontements de fortune que seul Pitro connaissait. Il vit peu à peu des lumières s'éteindre aux fenêtres, et lorsqu'il crut le moment arrive d'exécuter son œuvre longuement préméditée, il sortit de sa cachette, passant avec sûreté les buttes de terre noire entourées d'eau huileuse, et se trouva à la lisière des sapinages, à deux arpents du poulailler de la mère Dègle. La clôture de perches enjambée, Pitro rampa, rampa vers son but, où il arriva sans avoir donné l'éveil. Une fois devant le volet, il sortit de sa poche un cylindre de feillard muni d'un fond et d'un couvercle percé de petits trous et d'une porte roulant sur charnières. C'était sa lanterne sourde. Dans une autre poche il trouva un bout de chandelle de suif, qu'il planta dans sa bobèche. Il battit le briquet sur du tondre et alluma, ayant bien soin de fermer sa lanterne. Il était prêt. Avec la lame de son couteau, il fit jouer le toquet de la porte de côté—l'autre étant fermée par un lourd cadenas—et il entra dans le poulailler. Un rayon de la lanterne tomba sur le *jouquoué*, et Pitro aperçut dans la demi-lumière une masse de plumes noires, d'un noir luisant, formant boule après les picorages d'une journée bien remplie. La chandelle éteinte d'un souffle, le voleur saisit la boule de plumes. Il y eut un gloussement effrayé, mais Pitro serra la volaille sous son veston, et partit comme il était venu. Il rentra dans la Savane au moment où trois ou quatre ombres se dessinaient sur la route, tout près. Pitro eut peur. Quelqu'un le héla:

— *C'é-t-y loé, Pitro?*

— *Oué.*

—Ous' tu vas?

—J'sarche anne mine d'or.

—Tu ouéras bas clair, Pitro. Yé trop târd.

Pitro continua sa marche, sans voir que les ombres se glissaient en tapinois derrière lui. Arrivé au centre de la Savane, il se trouva près d'une mare où les vieilles femmes et les enfants avaient accoutumé de voir des fées danser, par les soirs de brume. Quatre sentiers étroits se croisaient sur un îlot de mock durci et couvert de mousse. La mare était cernée par un soulèvement d'argile affleurant à travers la terre noire, et l'on pouvait contourner à pied sec l'étendue conquise par les grenouilles. Partout ailleurs il y avait des trous de vase, bordés de champignons, de plantes aquatiques, de bois pourri. Des aulnes poussaient en bouquets. Ailleurs, c'étaient des cèdres, des saules, des sapins rebourgis. Dans l'air se répandait l'odeur forte du *petit thé*. De ce marécage, Pitro pouvait voir assez bien le firmament. Assis sur une grosse souche d'arsin, il attendit, regardant tourner le Charriot, regrettant maintenant de le voir pivoter, ayant peur de tenter l'aventure épouvantante de Minuit. Mais à la fin, jugeant l'heure arrivée d'après la position des étoiles, il se leva tout droit, se tourna vers les quatre points cardinaux en prenant la Polaire comme point de direction, puis passa un charabia ésotérique à Son Infernale Majesté Satan, scandant chaque syllabe avec chaque demi-tour du Nord à l'Ouest, de l'Ouest au Sud, du Sud à l'Est, puis de l'Est au Nord.

Pitro avait appris par cœur les incantations rédigées, mais sa mémoire, sans doute, lui faisait défaut, et comme pour lui les paroles mystérieuses n'avaient aucun sens humain, il les scandait d'une façon qui pouvait déconcerter le Diable lui-même, et tous les sous-diables dont le métier est d'acheter au croisement des sentiers paludéens, à minuit, par les vendredi soirs de la lune nouvelle, des poules noires volées dans l'obscurité chez une veuve dont le mari est mort depuis sept ans.

—*Saudit! Mârdit! Bacatèche de sincibor vlimeux! Roi du fer, veux-tu ma Poule Noère?*

Quatre fois la question étrange sonna sur les aulnaies, passa sur la mare croupissante, au milieu du silence lugubre et rempli de ténèbres; quatre fois elle fut jetée, à chaque arrêt de Pitro, vers l'un des points cardinaux. Au quatrième appel, et sans attendre la réponse, Pitro tordit le coup à sa volaille, prit la carcasse dans la main gauche, la fit trois fois tourner au-dessus de sa tête, et finalement la lança aussi loin derrière lui que ses forces le lui permettaient. Deux secondes après un choc lourd retendit dans la mare. Au même

moment, comme par l'effet prestigieux des paroles cabalistiques prononcées, les ouaouarons, les grenouilles, les crapauds, les couleuvres dans la mare et les trous d'eau, les chouettes, les hiboux et nocturnes de toute espèce sur les rameaux et les hautes souches, réveillés de leur quiétude, se mirent à siffler, à hululer, à crier. Ce fut un tintamarre étourdissant. Des ailes battirent. Des frôlements touchèrent les jones, des formes glissèrent en agitant les nénuphars, rampèrent autour de Pitro, fou de terreur. Le mouvement de la gent palustre, surprise par la chute insolite d'un corps étranger dans son refuge, fit dégager des bulles d'air phosphorescentes; il s'éleva des vapeurs fantomatiques qui, aux yeux de Pitro, prirent des aspects terrifiants, des contours infernaux. Il ne douta pas le moins du monde que le Diable allait lui apparaître, et il se prostra sur le sol, face dans la boue, mais conservant quand même assez de sang-froid pour poser la question d'usage:

— *Es-tu là, Satin?*

Pas de réponse, mais des meuglements, des rugissements, des hurlements.

— *Es-tu là, Satin?*

Une voix caverneuse se fit entendre:

— *Oui, batèche, j'su là. Quoi's-tu veux?*

Deux autres voix caverneuses répétèrent alternativement la réponse. Pitro n'osait pas lever les yeux, tremblait de tous ses membres. Il était bien certain que le Diable d'Enfer en personne était là, tout près, à portée de main, qu'il lui soufflait dans le cou son haleine chaude et soufrée. Il eut bien envie de faire un signe de croix, comme disait l'avoir fait le père Salvaye, pour rompre le sortilège émouvant, mais la curiosité, surtout l'âpreté au gain mal acquis, l'emporta sur la peur, et Pitro balbutia, la voix trémulante:

— *M'sieu l'Yâbe, j'veux fère in marché.*

A cette phrase protocolaire, la première voix caverneuse répondit:

— *Pourquoi, in marché?*

— *Pour êt' riche.*

— *Quoi's-tu dannes?*

— *M-m-mon âme.*

— *Quand?*

— *Dans . . . dix ans.*

— *Cé correc'l Signel*

Mais Pitro pria le Diable d'attendre un peu, lui demanda le temps de se remettre. Il voulait bien signer avec le sang de la Poule Noire et le sien mêlés le parchemin en peau de bouc que Satan avait dans sa poche, rédigé tout exprès pour l'occasion, mais il avait trop souleur

pour le moment. Pendant tout le dialogue, le répondant avait employé, pour donner plus de force à ses répliques, un vocabulaire de *sacres* jusqu'alors inconnus aux oreilles pourtant exercées de Pitro, et le malheureux ne doutait plus qu'il fût en présence réelle de l'auteur célèbre de tous les sacres, de tous les jurons, de tous les blasphèmes. Il en ressentait même une admiration profonde à l'endroit du sacreur émérite qui lui faisait l'honneur d'une visite noctambulatoire. Pitro retrouva cependant courage, en suivant l'exemple de son interlocuteur, en faisant de son mieux pour se rendre digne des largesses futures qui lui seraient dévolues de par la vertu de la Poule Noire. Il se leva sur un coude, et perçut devant lui des silhouettes vagues, étranges, noires, qui sur le bord de la mare gesticulaient et semblaient se tordre en proie à quelque sabbat vengeur. Il cherchait des yeux le Diable-Maitre, toutefois, et se comptait trompé de ne pas voir le manteau de feu, les pieds fourchus, les cornes luisantes, le bonnet rouge à longue plume, et la grande fourche de fer chauffé à blanc que le *Grand Albert* lui avait promis, lors de la lecture par le père Salvaye. Mais il se dit que sans doute il allait tout voir en se tournant et en se redressant. Il tenta un effort dans ce sens, et aussitôt une violente poussée le rejeta sur le sol, pendant que la voix d'outre-terre lui criait dans les oreilles, avec des jurements effroyables :

— *Comment's' tu veux, pour ton âme?*

Pitro reconnut qu'il avait affaire à un diable sérieux, cette fois; mais peu au courant du marché et de la valeur du numéraire, il s'écria en tremblant plus fort :

— *J'veux cent piasses.*

— *Cent piasses, cent piasses, j'vô t'danner cent coups de pieds.*

Et les coups se mirent effectivement à pleuvoir au bruit de rires sonores, pendant qu'un objet informe et humide, lancé des bords de la mare, tombait sur Pitro. Ce dernier, hurlant de douleur, voulut fuir, mais une main solide le tenait au collet et le recourbait sur le sol; des bruits de pas résonnaient sur la terre ou flochaient dans les flaques. Pitro crut sa dernière heure arrivée, crut qu'il allait payer, par la douleur de son séant, toute la paresse qu'il avait employée sa vie durant à rester dessus, et perdit un moment connaissance. Il demeura longtemps étendu, n'osant pas remuer, bien qu'il ne sentit sur lui aucun attouchement. Enfin, dans l'aube naissante, il risqua un regard, vit devant lui quelque chose de noir et de visqueux. Il allongea craintivement la main, sentit des plumes sous ses doigts. Enhardi, il se hissa sur un genou. La terre était piétinée partout. Des trous se dessinaient dans le mock. Il ramena ses regards sur ses mains,

reconnut l'oiseau, le retourna, et le rejetant coléreusement dans la mare, s'écria :

— *J'sava bin, itou, qu'y'ava leuq'chose. C'te damnée pou! là, c'l'in coq.*

Et il s'en alla, sans voir des traces fraîches de pas. En cheminant vers la demeure de sa vieille tante, il aperçut Salvaye et plusieurs autres villageois riant et dansant, l'interpellant :

— *Pitro, as-tu vendu la Poule Noère?*

— *Pitro, l'as dé cornes.*

— *Pitro, tu sens l'soufre.*

— *Pitro, té pâ créquin.*

Et les hommes vociféraient, ne pouvant se retenir. Pitro resta un mois sans se montrer, subissant en silence les reproches de sa tante, qui avait passé la nuit à l'attendre en pleurant. Le dimanche, il entra après tout le monde à l'église, et sortait piteusement le premier, dès l'*Ite Missa Est*. Il s'apprivoisa tout de même, et revint chez les habitants siffler les danses, mais sitôt qu'on parlait en sa présence des mines d'or, des contes de fées, ou du *Grand Albert*, il baissait la tête. Quelqu'un lui demandant un soir s'il avait déjà vendu la Poule Noire, Pitro, maussade, pensa tout haut :

— *C'l'égal, si c'ava pàs été in coq!*



